

Jean MORIAUD



1936 - - 2021

Jean est né le 10 février 1936 à Ruissel, hameau de la commune de Theizé, dans le Beaujolais, au nord de Lyon. Ses parents, Joseph et Clarisse, sont vignerons et ont trois enfants. Après la guerre ils mettent Jean en pension à Amplepuis. C'est là qu'il commence à songer à une vocation sacerdotale dans son diocèse. Il va donc commencer ses études secondaires d'abord au Petit Séminaire St Jean à Lyon, de la 6^{ème} à la 4^{ème}, puis les poursuivre au Séminaire des Vocations Tardives de Chessy-les Mines de la 3^{ème} à la terminale. Il racontera plus tard comment un soir, après la version latine, le Seigneur l'a saisi et lui a fait voir que les plus pauvres étaient en Afrique et qu'il devait devenir missionnaire. Après avoir écouté plusieurs 'recruteurs' missionnaires, c'est vers les Pères Blancs qu'il se tourne Ayant rejoint le Grand Séminaire de Francheville, à Lyon, c'est de là qu'en 1957 il demande à être admis au noviciat des Missionnaires d'Afrique.

C'est à Gap qu'en 1957, Jean entame sa formation de Père Blanc. Il s'adapte facilement à cette nouvelle vie. Sa simplicité, son tempérament calme et sa délicatesse lui facilitent la vie de communauté. C'est un homme pratique plutôt qu'un intellectuel, qui sait mettre ses divers talents au service de la communauté. C'est donc un sujet "sérieux et digne de toute confiance" qui part pour le scolasticat de Carthage où il va effectuer sa première année de théologie avant d'être appelé pour le service militaire qu'il effectue sur la Base aéronavale de Bizerte. Il y est donc présent, ainsi que quelques autres scolastiques-soldats, lors de la grave crise franco-tunisienne de 1961. Les Supérieurs estimant qu'il serait imprudent de renommer à Carthage ces ex soldats français, ceux-ci furent invités à poursuivre leur formation soit en Grande Bretagne, soit en Belgique. C'est ainsi qu'en octobre 1961 Jean arriva à Héverlée. Malgré son peu d'attrait et de facilités pour le travail intellectuel, il se remet courageusement aux études, et il s'adapte facilement à sa nouvelle communauté. Il manifeste de belles qualités humaines et de profondes convictions surnaturelles. Tout au plus note-t-on une très mauvaise vue. Mais il fait preuve de dévouement dans les divers services du scolasticat, tout spécialement à l'infirmerie. Il prononce son serment missionnaire le 28 juin 1963, et il est ordonné prêtre à la Primatiale St Jean Baptiste de Lyon le 27 juin 1964.

Sa première nomination le voit arriver à Zabré, dans le diocèse de Koupela (Burkina Faso). Au début, il "vit tout simplement avec les Bisa, apprenant la langue avec peine et se laissant apprivoiser". Il apprend le métier de missionnaire. Il est heureux et il se dévoue surtout pour les jeunes. Bientôt il doit aussi apprendre le mooré, car en une vingtaine d'années il va naviguer entre plusieurs paroisses : Zabre, Goungen, Zorgo et Bittou, et les deux langues lui sont nécessaires, même s'il aura toujours de la peine à les maîtriser. Malgré cet handicap, son calme, sa bonté et son attention à chacun le font aimer par les gens. Il a parfois des initiatives un peu rapides, et ses confrères doivent prendre la relève. Il est régulier dans sa vie de prière et profite pleinement de la session-retraite de Jérusalem en 1981.

En 1983 Jean tourne la page et quitte le Burkina pour le Tchad où il va prêter main aux confrères qui ont été appelés par l'évêque de Mondou pour prendre en charge la formation des catéchistes. Jean va travailler successivement à Ndoguindi, et à Doïti. La situation diffère complètement de ce qu'il a connu au Burkina. Il lui faut s'adapter à une nouvelle population, une nouvelle langue, une nouvelle Eglise, un nouveau climat... De plus le pays était en guerre et donc complètement désorganisé. Jean se met à l'ouvrage avec son zèle habituel. Il se dépense tout spécialement pour la jeunesse, remettant en route les écoles et les mouvements de jeunesse. Il réunit aussi les foyers chrétiens et donne des cours au Centre de Formation des animateurs de Communautés. Il s'investit au service des Communautés Chrétiennes de Base. On le voit

aussi souvent sur divers chantiers, car il a le souci de trouver avec les gens des solutions à leurs problèmes et de les mettre en relations entre eux pour progresser ensemble dans leur vie quotidienne et chrétienne. Il lance par exemple un projet pour capter une source en construisant un bassin de décantation et un canal pour apporter de l'eau propre aux villageois.

Au milieu de toutes ces activités, les années passent, et en 1996, Jean demande à prendre une année sabbatique dans sa province d'origine. En fait, l'état de ses yeux empirant, il craint de devenir aveugle et la décision est prise de ne pas retourner au Tchad. Il passera donc le reste de sa vie en France. Il rentre chez lui la tête pleine de souvenirs qu'il publiera plus tard dans un livre bondé de diverses anecdotes où il voit la main de Dieu en action. "*Vraiment il était là - Une relecture de ma vie avec Dieu*". (Cf Petit Echo 2018, p103) Au cours de sa vie il a contribué une dizaine d'articles de témoignages pour le Petit Echo, ne parlant jamais de théorie, mais donnant des exemples vécus de présence missionnaire au plus près des gens.

Sa première nomination l'amène à Sainte-Foy-lès-Lyon où il reçoit la mission de collaborer avec l'équipe diocésaine de coopération missionnaire, mais sans s'y limiter, en gardant toute sa liberté pour des actions plus exclusivement Pères Blancs: AAPB, ventes-expositions, animation vocationnelle, semaines missionnaires, contacts avec les diocèses, avec le monde des religieux-religieuses, avec le monde scolaire et universitaire, avec les groupes de coopérateurs, avec les migrants... Son champ d'activités est vaste : il couvre les Régions apostoliques Centre-Est et Provence-Méditerranée, soit une bonne douzaine de diocèses ! Avec son zèle habituel, Jean s'investit totalement dans cette mission. Sa connaissance de la Région, sa facilité de relations et son enthousiasme naturel font merveille. Et c'est avec peine qu'en 2001 les Lyonnais le voient les quitter pour une nouvelle nomination.

En effet Jean est nommé économiste de la grosse communauté de Mours. C'est à contre cœur qu'il reçoit cette affectation, mais malgré tout il accepte : "Accepter était pour moi une grande mort, mais l'obéissance m'a fait avancer et dire oui dans la confiance", écrit-il au provincial. Mais peu après, il pourra écrire : "Mours est formidable. Les confrères sont sympas, beaucoup de travail,...Je dors, c'est mon remède... Dieu me donne paix et joie et ne me laisse pas tomber". On reconnaît bien notre Jean tout dévoué et donné au service des autres, où qu'il soit et en toutes circonstances. Mais la charge se révèle lourde, et il faut trouver un poste mieux adapté.

Ce qu'il a bien réussi à Lyon, on lui demande de le faire à Toulouse où il arrive en juillet 2002. D'une part on lui demande d'être l'accompagnateur spirituel de l'équipe régionale de coopération missionnaire de la Région Midi-Pyrénées, et d'autre part de participer à l'animation missionnaire et vocationnelle portée par la communauté. Il apporte certes son expérience et sa riche personnalité, mais dans une nouvelle région qu'il lui faut découvrir. Il se lance et prend contact. Il compose et fabrique des panneaux pour illustrer son animation. Le Pavillon missionnaire de Lourdes lui demande d'en confectionner également pour l'exposition permanente destinée aux nombreux pèlerins. Mais au bout de deux ans ; Jean n'a pas vraiment réussi à trouver sa place dans les réseaux de coopération missionnaire de la région. Il n'est pas vraiment épanoui : son cœur est resté à Lyon et sa région.

C'est ainsi qu'en 2005 il retrouve la capitale des Gaules. Mais il approche des 70 ans et il reçoit une tâche moins astreignante. Le Cardinal Barbarin lui demande de prendre l'aumônerie de la Maison St Joseph, tout en participant aux activités de l'équipe diocésaine de Coopération missionnaire. En outre il reste le coordinateur de l'animation missionnaire de notre Société au niveau européen. Tout en étant attaché à la communauté de Sainte-Foy, il réside à Francheville, à la Maison St Joseph, qui est un Centre d'accueil pour diverses réunions, sessions, retraites...L'aumônier est responsable de la liturgie, et a une fonction pastorale auprès des divers groupes ou personnes qui sont accueillies. Jean y trouve bien sa place et il s'y épanouit. Sa disponibilité, sa jovialité et son sens de l'accueil le rendent sympathique à tous les visiteurs. Jean est très heureux, mais en 2007 la Maison St Joseph est fermée pour de gros travaux.

Une nouvelle page va s'ouvrir qui va voir Jean retourner dans son Beaujolais natal, à la paroisse Sainte Marie des Vignes, comme vicaire d'un prêtre rwandais, tout en gardant un lien avec sa communauté de Sainte-Foy. C'est donc près de ses racines que Jean va passer quatre années dans le ministère pastoral dans un milieu qu'il connaît bien, et où il se trouve à l'aise.

Mais Jean prend conscience de son âge et il ne veut pas arriver aveugle en maison de confrères âgés. Après un court passage à Mours, il est nommé à Billère. Ce sera la dernière étape de son pèlerinage. Il trouve vite sa place dans une communauté dont il connaît la plupart des confrères. Généreusement il rend de multiples services dans la maison comme à l'extérieur. Par exemple, il accompagne le groupe des hospitaliers de Lourdes, avec lesquels il se sent vite à l'aise, et qui l'accueillent comme l'un des leurs. En 2018 il exprime une velléité de retourner à Mours, mais sa santé commence à baisser et on juge préférable qu'il reste à Billère. C'est en 2020 qu'il commence à se plaindre de douleurs et qu'il subit de multiples examens et traitements dont il a beaucoup souffert et qui l'ont beaucoup fait maigrir. Malgré tout, il fait preuve de beaucoup de courage, et il meurt le 30 juillet 2021.

Les obsèques ont été célébrées le 3 août dans l'église paroissiale St François Xavier en présence de confrères, de membres de sa famille et de nombreux amis, dont les hospitaliers de Lourdes. La cérémonie fut présidée par le Père Bernard Lefebvre et l'homélie fut confiée au Père Joël Tapsoba, actuellement prêtre fidei donum au service du diocèse de Lyon, et qui avait bien connu Jean au temps où il était séminariste à Koupela en 1966. Jean avait demandé à être incinéré, et que l'urne funéraire soit déposée dans le caveau familial.

François Richard

[Retour](#)